ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CHARLES BAUDELAIRE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

RECUEILLIE, CLASSÉE ET ANNOTÉE

PAR

M. JACQUES CRÉPET

TOME PREMIER

1833-1856

PARIS

ÉDITIONS LOUIS CONARD

JACQUES LAMBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, PLACE DE LA MADELEINE, 6

MCMXLVII

Tous droits réservés

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CHARLES BAUDELAIRE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

RECUEILLIE, CLASSÉE ET ANNOTÉE

PAR

M. JACQUES CRÉPET

TOME PREMIER

1833-1856

PARIS

ÉDITIONS LOUIS CONARD

JACQUES LAMBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, PLACE DE LA MADELEINE, 6

MDCCCCXLVII

Tous droits reserves

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CHARLES BAUDELAIRE

LA PRÉSENTE ÉDITION

DES

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES BAUDELAIRE

A ÉTÉ TIRÉE

PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE

EN VERTU D'UNE AUTORISATION DE M. LE MINISTRE DES FINANCES

EN DATE DU 26 MARS 1917.

AVERTISSEMENT

Le présent ouvrage contiendra, réunies pour la première fois, toutes les lettres de BAUDELAIRE *parvenues jusqu'à nous, — celles qui figuraient dans les recueils antérieurs comme celles qui restaient éparpillées dans des journaux ou revues; celles qui, à notre connaissance, dormaient encore dans les tiroirs des collections comme celles dont les catalogues d'autographes n'ont apporté qu'un fragment ou qu'une analyse, — toutes, sans distinction d'origine, de destinataire ou d'objet, sans exceptions ni retranchements,* in extenso, *autant qu'il a dépendu de nous. Voilà maintenant quatre-vingts ans que Baudelaire est mort; sa gloire le place indiscutablement hors de toute atteinte, et son irascibilité est trop connue de tous pour que les violences verbales auxquelles il s'abandonna parfois puissent porter un préjudice quelconque à la mémoire des tiers qu'elles prirent à partie. Il n'y avait donc plus aucune raison valable pour ne pas laisser parler librement le document.*

On s'est appliqué à procurer ici un texte irréprochable, l'établissant, chaque fois qu'il était possible, sur les pièces originales ou, à défaut, recourant aux «sources» qui présentaient le plus de garanties. On a revisé du plus près les classements antérieurs, trop souvent suspects. On a vérifié pour chaque date la concordance du jour et du quantième. On a restitué partout

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

les passages omis ainsi que les noms véritables dont beaucoup s'étaient trouvés remplacés par des initiales, parfois erronées d'ailleurs. On a signalé au passage les fautes de lecture qui avaient été commises soit par nos devanciers, soit par nous-même. On a respecté les particularités orthographiques de l'auteur et, autant que possible, la disposition graphique des textes.

Enfin, à l'aide de nombreuses notes bio-bibliographiques, et en résumant sous chaque lettre la réponse du destinataire quand on la connaissait, on s'est efforcé tant d'éclairer les points obscurs de cette correspondance, que de remédier aux lacunes qu'elle présente, travail presque entièrement nouveau.

Est-ce à dire qu'on soit absolument satisfait de cet ouvrage? On ne le prétendra pas. Un effort de cette ampleur n'atteint jamais du premier coup à la pleine réussite. Il reste encore ici quelques billets dont la date n'a pu être déterminée avec certitude, quelques allusions qu'on n'a pas su expliquer, quelques noms dont on n'a point percé l'énigme. — Telle quelle nous croyons néanmoins pouvoir espérer que notre Correspondance générale *marquera un progrès sensible sur les recueils antérieurs et sera d'une utilité réelle à quiconque s'intéresse aux études baudelairiennes.*

Il nous reste à dire la reconnaissance que nous gardons à tous ceux, — dont combien aujourd'hui, hélas! disparus, — qui, au cours du tiers de siècle où s'est poursuivi notre labeur, nous y ont aidé de quelque manière, et parfois dans une mesure étendue jusqu'à une véritable collaboration.

Que n'avons-nous pas dû notamment à la famille Ancelle dont trois générations, nous continuant la confiance que le conseil judiciaire de notre auteur avait faite à Eugène Crépet, nous ont permis de compulser ses inépuisables archives; à Marcel Lévy-Danon qui, bien que nous ne l'eussions jamais vu, un jour, d'autorité et d'un seul coup, nous fit tenir tous ses manuscrits baudelairiens; à Armand Godoy qui, non content de mettre à notre disposition l'ensemble de son admirable cabinet, a poussé l'obligeance jusqu'à revoir pour nous, sur les originaux, la longue suite des « lettres à sa mère »; à madame Ronald Davis nous communiquant, outre de nombreuses pièces inédites, des papiers de Poulet-Malassis qui les éclairent; à M. Georges-Emmanuel Lang, nous permettant, avant la dispersion de sa magnifique collection, de prendre copie de ce qui pouvait nous y intéresser; à tant d'éminents bibliophiles d'hier, comme Léon Barthou, Édouard Champion, René Emery, Arthur Meyer, Fernand Vandérem, Louis Latombe, Lucien-Graux, ou à leurs émules d'aujourd'hui, tels le marquis du Bourg de Bozas, le docteur E. Fatou, M. Jacques Guérin, tous sacrifiant mêmement à l'intérêt supérieur des Lettres et à l'enrichissement de notre recueil le cher secret de leurs trésors !

Les Facultés, les Bibliothèques, les Musées ne nous ont pas témoigné moins de sympathie ni d'obligeance. M. Jacques Jaujard nous a communiqué des notes de Baudelaire restées inconnues jusqu'à ce jour. MM. Jérôme Carcopino, Mario Roques, Jean Pommier, Jean Bonnerot, Georges Blin, Charles Bellanger nous ont prêté assistance pour résoudre quelques diffi-

cultés. M. Marcel Bouteron à la collection Spoelberch de Lovenjoul, M. J. Chassaing de Borredon aux Archives nationales, M. Frantz Calot à l'Arsenal, M. Jean Adhémar au Cabinet des Estampes, mademoiselle Dormoy et M. Jules Mouquet à la Bibliothèque Jacques Doucet, M. Hubert Delesalle, de la Direction des Musées, mademoiselle Damiron à l'Institut d'Art et d'Archéologie, M. Cambier aux Archives du Ministère de la Guerre et M. R. Jouanne à celles d'Alençon, ont facilité nos enquêtes et vérifications et même en ont fait pour nous. Pour nous aussi madame C. Daubray a fouillé la correspondance de Victor Hugo et M. Henri Martineau l'œuvre de Stendhal. À Bruxelles, MM. Camille Gaspar et Gustave Charlier, à Londres, M. Randolph Hughes, aux États-Unis, M. W. T. Bandy se sont employés à nous procurer inédits et renseignements. De son Université de Yale, M. Albert Feuillerat, pour le classement de notre correspondance, nous a fait profiter de l'expérience qu'il avait acquise en traitant de Baudelaire et sa mère *et de* Baudelaire et la Belle aux Cheveux d'or, — *deux études dont il faut espérer, soit dit en passant, qu'elles seront bientôt introduites en France.*

Les libraires et experts en autographes nous ont pareillement été d'un secours très efficace. C'est à l'inlassable complaisance de M. Pierre Cornuau et de M. Castaing (Maison Charavay) que nous devons d'avoir retrouvé la trace de bien des lettres disparues du marché parisien depuis plusieurs décades. M. Maurice Chalvet, lui aussi, nous a beaucoup aidé dans ces investigations. MM. Pierre Bérès, Georges Blaizot, Carteret,

Degrange, L. Giraud-Badin, Janvier et Arna, Lardanchet, Henri Leclerc, Marc Loliée, Maggs, Matarasso, Maynial, Picard, Georges Privat, ainsi que madame Vidal, nous ont à l'envi communiqué des pièces de leurs collections privées ainsi que leurs fichiers et catalogues.

Et combien encore qui, par leurs bons offices ou leurs apports divers, ont mérité de ne pas être oubliés ici : M^lles^ Judith Cladel et Françoise des Maisons; M^mes^ Demolder, Fix-Masseau, Horn-Monval, Le Josne, Marie-Louise Pailleron, Henri de Régnier, Fél. Rops, Stoclet (de Bruxelles); MM. Ardouin, G.-Jean Aubry, Gérard Bauer, Albert Béguin, Bonnier de la Chapelle, Clément-Janin, Jean-Michel Coulon, Alfred Dupont, André Gide, Hodgkinson, Albert Kies, Jacques de Laprade, André Lasseray, André Lefèvre, Arm. Lods, Jacques Madeleine, Aristide Marie, Cl. Roger-Marx, E. Michelez, R. Minder, Henri Mondor, A. Parménie, Jacques Patin, Louis Piérard (de Bruxelles), Gaston Prinet, Seymour de Ricci, Spitzberg, Templaere, Villebœuf, Émile Weisweiller, Jean Ziegler...

Que tous et toutes veuillent bien agréer l'assurance de notre gratitude.

J. C.

N. B. — Les crochets [ ] employés ci-après indiquent, lorsqu'ils encadrent une adresse ou une date, que cette adresse ou cette date ne figurent pas au texte original, mais résultent de la suscription ou d'un cachet postal; lorsque c'est un mot, qu'on l'a restitué; quand ce sont des points, qu'il y a une lacune dans le manuscrit; quand c'est une fraction de date,

qu'il s'agit d'une rectification par nous proposée en vue de remédier à une erreur évidente de l'auteur quant au jour, au quantième, au mois ou au millésime. (En ce dernier cas, la pièce en cause a été classée à la place chronologique que lui assignait notre rectification.)

Le point d'interrogation [?] signale un mot de lecture incertaine ou la probabilité d'un *lapsus calami*.

Le [*sic*] atteste que telle singularité orthographique ou syntaxique qu'il suit, n'est pas imputable à l'imprimeur.

A la *Table des Matières*, l'astérisque placé à gauche d'un numéro d'ordre signifie que le texte correspondant à ce numéro-là n'a pu être collationné avec l'original.

Un *Appendice*, où seront réunis les lettres et billets dont la date n'est pas présumable et ceux qui nous auront été communiqués en cours de publication, un *Relevé des sources*, un *Historique* et un *Index général* termineront le dernier tome de ce recueil.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DE CHARLES BAUDELAIRE

1833

I. À M. BAUDELAIRE, JUGE SUPPLÉANT [1].

Lyon [2], le 22 novembre 1833.

Beaucoup de choses à dire, mais *primo* m'excuser. Dans ma paresse s'est un peu mêlé d'amour-propre; comme tu ne répondais pas, je croyais qu'il importait à mon honneur de ne pas écrire

[1] Claude-Alphonse Baudelaire (1er janvier 1805-14 avril 1862), fils de Joseph-François Baudelaire et de sa première femme, Jeanne-Justine-Rosalie Janin, et par conséquent demi-frère de notre poëte dont il était l'aîné de seize ans. A la mort de son père (10 février 1827), il avait continué de vivre avec sa belle-mère (la future Mme Aupick), puis s'était marié (v. p. 3, n. 1). Il devait faire toute sa carrière dans la magistrature à Fontainebleau (juge suppléant en 1832, juge d'instruction en 1846, juge en 1851, retraité en 1862). C'était un homme d'une haute moralité et d'un grand cœur. Un trait le peindra : le frère de sa

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

deux fois de suite. Mais j'ai reconnu que c'était du ridicule; d'ailleurs tu es mon aîné, je te respecte, tu es mon frère, je t'aime [1]. Beaucoup de choses à te dire, je te le promets au commencement de ma lettre, eh bien, je vais m'acquitter de ma promesse. Je viens de me fouler le pied, de là emplâtre sur emplâtre (ou amplâtre), et je déteste les emplâtres aussi bien que les médecins.

On bâtit à Lyon sur la Saône *un pont suspendu*, tout en fil de fer. Toutes les boutiques vont être éclairées au gaze [*sic*]; on creuse dans toutes les rues. Le Rhône, ce rapide fleuve aux crues subites, vient encore de déborder. Car il pleut beaucoup maintenant à Lyon. La verrerie qui est située dans une presqu'île tout près de la ville (car nous y allions en promenade, nous, collégiens), eh bien,

femme s'étant trouvé ruiné, Claude-Alphonse donna toute sa fortune pour lui éviter d'être mis en faillite.

Dans des notes fournies à Eug. Crépet, en 1886, pour son étude biographique, Ernest Prarond le dépeignait comme suit :

«Notre Baudelaire, outré physiquement, plus grand, plus fort, brusque, à mouvements impétueux, à saccades, un Baudelaire avec des gesticulations galvaniques. La nervosité de Charles Baudelaire se dissimulait, au contraire, sous des dehors très mesurés, très calmes. Une grande ressemblance d'ailleurs entre ce Baudelaire intempérant et le Baudelaire posé. — Quelque chose de plus carré, plus d'ossature, plus de pommettes.»

Il est à noter que Claude-Alphonse, lui aussi, devait mourir paralytique. Pour plus de détails, voir Georges de Nouvion : *LA FAMILLE DE CHARLES BAUDELAIRE*, extrait du *Bulletin de la Société historique du VI^e^ arrondissement de Paris*. (Typographie Firmin-Didot et C^ie^.)

[2] Le lieutenant-colonel Aupick, nommé chef d'État-major de la 7^e^ division militaire le 7 décembre 1831, habitait à Lyon, 4, rue d'Auvergne.

[1] Voilà une tendance à la conformité qui ne laisse pas de surprendre chez le futur poëte des *Fleurs du Mal*. On doit se souvenir qu'il avait tout juste douze ans et demi quand il écrivit cette lettre.

le Rhône empiète toujours sur l'istme [*sic*]; il ronge, il mange. Cette nuit enfin il a emporté l'isthme. Ce sont des choses qui arrivent souvent dans le Rhône. Une irrégularité devient enfoncement, la langue de terre devient île; car le fleuve est très rapide.

Ma lettre est cochonnement griffonnée, mais ma plume est très mauvaise, et puis je m'inquiète peu de cela. Il me tarde de m'excuser de ma paresse par une longue lettre. Mais juge donc quel cruel supplice, cette petite entorse m'empêche de danser, moi qui ne manque pas une seule contredanse.

Et puis! pendant mes vacances, eh bien, j'ai joué la comédie, et puis je vais encore jouer un proverbe.

Il y a peut-être bien des folies dans ma lettre; les idées sont peut-être aussi irrégulières que l'écriture. Dieu merci, il y avait si longtemps que notre correspondance était interrompue, qu'il n'était pas difficile de trouver matière à cette conversation épistolaire. D'ailleurs il vaut mieux jacasser amicalement que de faire du fatras et du patos [*sic*].

Mais comment, Théodore[1] a eu des prix! et... Charles n'en a pas eu.

Ventre Saint-Gris! j'en aurai. Dis à Théodore qu'il est cause que je serai couronné. Un accessit d'excellence (le 4e) et un de thème (le 5e[2])! C'est vraiment pitoyable : mais je veux en avoir et j'en aurai. Néanmoins mes compliments à Théo-

[1] Théodore Ducessois, le futur imprimeur, frère d'Anne-Félicité Ducessois, devenue Mme Claude-Alphonse Baudelaire le 30 avril 1829. — Charles était alors interne au Collège royal de Lyon. En 1833 il appartenait à la classe de 5e.

[2] Le sixième, a rectifié G. de Nouvion, *op. cit.*

dore, pour moi, honte, honte. Dis que de là-bas il me fasse les cornes.

Et ma sœur, va-t-elle bien? est-elle remise [1]? Bien des choses de la part de maman. Moi, je t'embrasse aussi. Parle-moi, ou plutôt écris-moi tout de tous et de toi.

CARLOS [2].

Ton numéro, le numéro de la rue.

1839

2. À MADAME AUPICK [3].

Mardi, 16 juillet 1839.

Ma chère mère, ma bonne maman, je ne sais que te dire, et j'ai toutes sortes de choses à te dire. D'abord je sens un grand besoin de te voir. Comme c'est différent d'être chez des étrangers — et ce ne

(1) Mme Claude-Alphonse Baudelaire venait de mettre au monde le seul enfant qu'elle devait avoir : Edmond Baudelaire, né à Fontainebleau le 6 novembre 1833, qui mourra dans cette même ville le 26 décembre 1854.

(2) François Porché, dans son récent *Baudelaire*, s'est demandé si cet hispanisme n'aurait pas procédé du prestige d'*Hernani*. C'est en effet vraisemblable, puisque notre poëte, au dire de ses camarades de collège, récitait des vers de Hugo à tout propos.

(3) Née Caroline Archimbaut-Dufays (plus exactement, d'après une rectification d'état civil, Archenbaut-Defayis), à Londres, le 27 décembre 1793, décédée en son domicile, à Honfleur, rue de Neubourg, le 16 août 1871. — Orpheline sans aucune fortune, gracieuse sans plus, et recueillie chez des amis,

sont pas précisément tes caresses et nos rires que je regrette, c'est je ne sais quoi qui fait que notre mère nous paraît toujours la meilleure des femmes, que ses qualités nous conviennent mieux que les qualités des autres femmes; il y a un tel accord entre une mère et son fils; ils vivent si bien l'un à côté de l'autre — de sorte que, ma foi, depuis que je suis chez M. Lassègue [*sic*][1], je suis mal à mon aise. Je ne veux pas que tu croies que c'est amour-propre vexé, parce que M. Lassègue m'a constamment persécuté, et que M^me^ Lassègue s'en est aussi un peu mêlé [*sic*]. Quant à cela, je l'en remercie de tout mon cœur; c'est bien une preuve de sa bienveillance; cela me forme, j'en suis content; aussi n'est point là ce qui me fatigue. C'est qu'il me manque là ce que j'aime, un esprit, fait comme je l'aime, celui de ma mère ou celui de mon ami[2]. Certes M. Lassègue, certes sa mère aussi sont ornés de toutes sortes de belles qualités. Sagesse, amour, bon sens, eh bien tout cela se

elle avait été fort aise, à vingt-six ans, de trouver un mari en la personne de Joseph-François Baudelaire, bien qu'il touchât à la soixantaine et eût un grand fils. C'est de cette union qu'était né le futur auteur de *Bénédiction*. — Devenue veuve en 1827, Caroline s'était remariée, dès l'année suivante, avec le brillant commandant Aupick. En juillet 1839, le ménage Aupick habitait 1, rue de Lille, siège de l'État-major de la 1^re^ division militaire.

(1) Après son renvoi du collège Louis-le-Grand (v. p. 6, n. 1), Charles avait été mis à la pension Levêque et Bailly, «maison de hautes études», 11, place de l'Estrapade, puis confié à un répétiteur de l'établissement en vue de sa préparation au baccalauréat. Ce répétiteur, transfuge des lettres, allait faire dans la médecine une brillante carrière. Charles Lasègue (et non Lassègue comme on lit ici), bientôt remarqué de Trousseau, comptera parmi les aliénistes en renom, et, vingt-sept ans plus tard, quand son ancien élève sera atteint d'aphasie, M^me^ Aupick croira devoir le consulter.

(2) C'est le nom qu'il donnait alors à M. Aupick.

développe sous une forme que je n'aime pas. Il y a là des trivialités qui me repoussent un peu; j'aime mieux que cela se développe capricieusement et plus vivement comme chez toi et mon ami. C'est dans cette maison-ci une gaîté perpétuelle, cela m'ennuie.

Certes ils sont plus heureux que nous. Chez toi j'ai vu des pleurs, des tracasseries pour mon père, des attaques de nerfs pour toi, eh bien, je *nous aime* mieux ainsi.

Et quand je sens en moi quelque chose qui me soulève, que sais-je? un violent désir de tout embrasser, une peur de ne pas savoir acquérir de l'instruction, des craintes de la vie, ou bien simplement un beau couchant à la fenêtre, à qui le dire? Tu n'es pas là, et mon ami de cœur non plus.

Aussi qu'est-il arrivé? C'est que je suis pire que je n'étais au collège. Au collège je m'occupais peu de la classe, mais enfin je m'occupais — quand j'ai été renvoyé[1], cela m'a secoué, je me suis encore un peu occupé chez toi — maintenant *rien, rien* et ce n'est pas une indolence agréable, poétique, non pas; c'est une indolence maussade et niaise. Je n'ai pas osé le dire complètement à mon ami, ni me montrer à lui dans tout mon laid; car il m'eût trouvé trop changé — il m'avait vu en

[1] Les causes de ce renvoi (avril 1839) ont été discutées, Charles Cousin, un ancien condisciple, l'a expliqué... en invitant le lecteur à se souvenir de la seconde églogue de Virgile. Mais Louis Ménard, autre Labadens, a affirmé que cette petite note perfide ne correspondait à aucune réalité. On a publié (M. Dupont-Ferrier) la lettre par laquelle le proviseur du collège avait informé M. Aupick; elle établit que le renvoi de Charles fut causé par le refus de se dessaisir d'un billet que lui avait glissé un camarade, mais rien de plus.

beau — au collège je travaillais de temps en temps, je lisais, je pleurais, je me mettais quelquefois en colère; mais au moins je vivais — maintenant point — aussi bas qu'on peut l'être — des défauts à foison, et ce ne sont plus des défauts agréables. Si au moins cette vue pénible me poussait à changer violemment — mais non, de cet esprit d'activité qui me poussait tantôt vers le bon, tantôt vers le mauvais, il ne reste rien, rien qu'indolence, maussaderie, ennui.

J'ai mécontenté M. Lassègue — je suis descendu d'un cran dans ma propre opinion — si j'étais seul, je me fusse peut-être mal occupé, mais je me serais occupé — avec toi ou avec un ami de cœur, j'eusse été droit — dans un milieu étranger, j'ai été tout changé, désorganisé, mis de travers. J'ai l'air, n'est-ce pas? d'employer de grands mots et des subtilités pour voiler des défauts fort ordinaires. Toutes ces tracasseries se compliquent encore par le baccalauréat. J'ai la prétention d'en finir tout d'un coup, et de passer mon examen le plus tôt possible. Je vais, et j'ai déjà commencé, faire tout mon possible pour revoir toutes les matières en quinze jours, et être prêt pour les premiers jours d'août. Pour cela il faut que je voie vingt-quatre questions par jour — pour le concours, je n'y vais que comme remplaçant, c'est-à-dire que je serai appelé à composer s'il y a un absent. On m'a néanmoins demandé un acte de naissance en cas de besoin [1].

[1] A des Concours généraux antérieurs, l'écolier avait obtenu plusieurs distinctions (voir *Charles Baudelaire, VERS LATINS*, introduction et notes, par Jules Mouquet, *Mercure de France*, 1933).

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com